

Colloque final du projet ANR FABRIQ'AM
La fabrique des patrimoines dans les Amériques indiennes aujourd'hui

<http://fabriqam.hypotheses.org/>

30 mai – 1^{er} juin 2016

Lieu : La Barge du CROUS, Quai François Mauriac, Port de la Gare, 75013 Paris

CULTURE : MODES D'EMPLOI
LA PATRIMONIALISATION À L'ÉPREUVE DU TERRAIN



Organisation :

Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MondesAM), Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC),
Magda Helena DZIUBINSKA (EREA/LESC) et l'équipe FABRIQ'AM



Lundi 30 mai 2016

Matin 10h-12h30

Introduction générale

Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)

CONFÉRENCE DE MICHAEL HERZFELD

(Department of Anthropology, Harvard University, États-Unis)

PATRIMOINE ET PROPRIÉTÉ :

LES ORIGINES BUREAUCRATIQUES ET SCIENTIFIQUES DES CONFLITS CULTURELS

Après-midi 14h-17h30

Présidente de séance : Aurore MONOD BECQUELIN (CNRS-LESC)

SESSION I - CULTURE ET PATRIMOINE : QUELS TERMES *IN SITU* ?

Introduction : « Avons-nous de la culture ? »

Interférences terminologiques dans et au-delà de la patrimonialisation

Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Vincent HIRTZEL (CNRS-EREA/LESC)

Discutante de la session : Anne-Christine TAYLOR (CNRS-EREA/LESC)

- **Une indianité interculturelle ? *Cultura* et nouveaux modes de gouvernance**
Marie CHOSSON (INALCO-CESSMA) et Julie CARPENTIER (EREA/LESC)
- **Les coutumes entre paganisme et barbarie : *El costumbre* « le coutume » (Nahua, Mexique) et *la mala costumbre* « la mauvaise coutume » (Yurakaré, Bolivie)**
Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Vincent HIRTZEL (CNRS-EREA/LESC)
- **Du mode d'être à la culture**
Isabelle DAILLANT (CNRS-EREA/LESC)
- **La « culture » dans les grammaires amérindiennes**
Cédric BECQUEY (EREA/LESC), Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)
et Cédric YVINEC (LAS)

COCKTAIL D'OUVERTURE



Mardi 31 mai 2016
Matin 9h-12h30

SESSION II - INDIENS SUR SCÈNES, ÉTRANGERS CAPTIVÉS

Président de séance : Emmanuel DE VIENNE (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

Introduction : Mise en spectacle de la culture et secret

Philippe ERIKSON (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC), Cédric YVINEC (LAS)
et Chloé NAHUM-CLAUDEL (Pembroke College, University of Cambridge)

- **Les concours de beauté amérindiens. Nouvelles formes de spectacularisation de l'indianité**
Magda Helena DZIUBINSKA (EREA/LESC)
- **Shamanism, Patrimony and Indigenous Autonomy in Contemporary Colombia: Negotiating identity in a context of violence**
E. Jean LANGDON (Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil)
- **Danseurs wayāpi au Festival d'Avignon. Un spectacle interculturel, un acte diplomatique**
Jean-Michel BEAUDET (Université Paris Ouest Nanterre-CREM/LESC)
- **Commémorer un massacre, enfouir les secrets dans les Andes du Pérou**
Valérie ROBIN AZEVEDO (Université Paris Descartes-CANTHEL)
- **Montrer pour cacher : la transmission d'un savoir rituel shuar (Amazonie équatorienne) dans le contexte néo-chamanique**
Katarzyna ZAJDA (EPHE-IMAF)

Après-midi 14h-17h15

SESSION III - DE L'ÉVANESCENCE ET DE LA PÉRENNITÉ DES CHOSES

Président de séance : Philippe ERIKSON (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

Introduction : De l'évanescence et de la pérennité des choses

Laurence CHARLIER (Université Toulouse Jean Jaurès-LISST/CAS) et
Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)

- **Vertigineux vestiges : temps de pierres en pays maya et aymara**
Laurence CHARLIER, Valentina VAPNARSKY, Marie CHOSSON (INALCO-CESSMA),
Cédric BECQUEY (EREA/LESC) et Helios FIGUEROLA PUJOL (EREA/LESC)
- **Des vestiges toujours actifs. Mémoires et temporalités dans les Andes de Bolivie**
Pablo CRUZ (CONICET) et Gilles RIVIERE (EHESS-CERMA/MOndesAM)
- **Les vestiges comme source de légitimation territoriale**
Pirjo Kristiina VIRTANEN (Université de Helsinki, EREA/LESC), Emilie STOLL (IRD-PALOC) et
Florencia TOLA (CONICET)
- **Traces de malemorts ou lieu de nostalgie ? Sanctification et/ou patrimonialisation d'un village noir détruit (Choco, Colombie)**
Anne-Marie LOSONCZY (EPHE-CERMA/MOndesAM)

17h30-18h30

CONFÉRENCE DE FERNANDO SANTOS-GRANERO

(Smithsonian Tropical Research Institute, Panama)

PATRIMONIALIZATION, DEFILEMENT & THE ZOMBIFICATION OF CULTURAL HERITAGE

Mercredi 1^{er} juin 2016

Président de séance : Patrick DESHAYES (Université Lumière-Lyon II, EREA/LESC)

Matin 10h-12h30

SESSION IV - DILEMMES PARTICIPATIFS ET JEUX DE LÉGITIMATION

Introduction : Dilemmes participatifs et jeux de légitimation dans la patrimonialisation

Chiara BORTOLOTTI (ANR, UNESCO FRICTIONS), Silvia MACEDO (EREA/LESC),
Véronique BOYER (CNRS-CRBC/MondesAM), Gérard COLLOMB (CNRS-LAIOS/IIAC),
Aline HEMOND (Université de Picardie-Jules Verne-EA « Habiter le monde »),
Sylvie PEDRON-COLOMBANI (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

Discutante de la session : Sylvie SAGNES (CNRS-IIAC/LAHIC)

- **De quelques points de vue sur la formation de chercheurs amérindiens au Brésil**
Dominique TILKIN GALLOIS (Universidade de São Paulo-CEstA, Brésil)
- **Nouveaux acteurs, logiques anciennes ? La patrimonialisation du territoire (Brésil, Colombie)** Véronique BOYER (CNRS-CRBC/MONDESAM) et Odile HOFFMANN (IRD-URMIS)
- **Construire et inventer le patrimoine zápara. Acteurs, intérêts, conflits en Amazonie équatorienne** Anne-Gaël BILHAUT (URA-IKIAM, EREA/LESC)

Après-midi 14h-15h30

- **Prises multiples du « patrimoine culturel immatériel », à partir du haut et du bas Maroni (Guyane)** Gérard COLLOMB (CNRS-LAIOS/IIAC) et Thomas MOUZARD (Direction des affaires culturelles de Guyane/Ministère de la Culture)
- **Patrimoine et migration : processus transnationaux de collaboration, construction et légitimation à partir de deux études de cas (Nahua et Mayas vers les États-Unis)**
Aline HEMOND (Université de Picardie-Jules Verne-EA « Habiter le monde »)
et Sylvie PEDRON-COLOMBANI (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

16h-17h

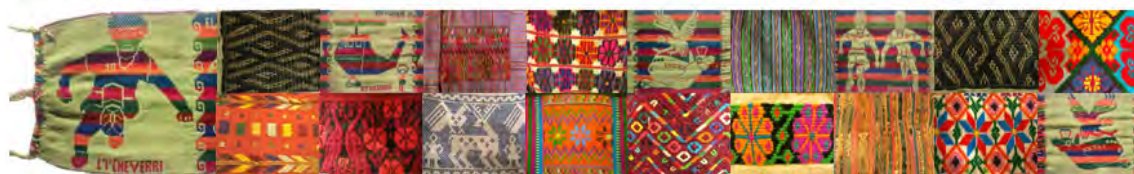
CONFÉRENCE DE CLAUDIA BRIONES

(Instituto de Investigaciones en Diversidad Cultural y Procesos de Cambio,
Universidad Nacional de Río Negro-CONICET, Argentine)

**“SPIRITUALITY... WE DO NOT HAVE SUCH A THING”:
PATRIMONIALIZATION PROCESSES AS MINEFIELDS**

17h : Discussion générale

COCKTAIL DE CLOTURE



Livre des résumés



Populations étudiées au sein du projet FABRIQ'AM

Lundi 30 mai 2016

Matin 10h-12h30

Introduction générale

Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)

Le colloque propose une réflexion collective sur les avatars, dans les sociétés amérindiennes, de la notion exogène de « patrimoine culturel ». Dans une Amérique latine où le multiculturalisme et la gestion des identités indigènes constituent un enjeu politique majeur, au point d'infléchir les modes de gouvernance à l'échelle locale, les populations amérindiennes se trouvent contraintes de mettre en avant des caractéristiques ethniques ou culturelles pour se positionner sur l'échiquier national. Ces processus de « mise en patrimoine » à la mode amérindienne s'inscrivent dans des logiques propres et impliquent des transformations que les intervenants se proposent d'appréhender dans leurs profondeurs historiques, leurs ancrages politiques et économiques, ainsi que dans leur dimension cognitive et socio-culturelle.

CONFÉRENCE DE MICHAEL HERZFELD

(Department of Anthropology, Harvard University, États-Unis)

PATRIMOINE ET PROPRIÉTÉ :

LES ORIGINES BUREAUCRATIQUES ET SCIENTIFIQUES DES CONFLITS CULTURELS

Le modèle du patrimoine (« heritage ») en vigueur dans une grande partie du monde est clairement d'origine occidentale. Étroitement lié aux pratiques associées à la transmission de la propriété familiale, ce modèle sert à fournir une logique commune aux organisations internationales comme l'UNESCO, mais en même temps il exclut d'autres modalités de concevoir la création, l'utilisation et la transmission des biens culturels, en confinant toute idée de patrimoine à une structure conceptuelle fortement étatiste. La conférence sera illustrée par des exemples issus, pour la plupart, de recherches de terrain réalisées en Grèce, en Italie et en Thaïlande.

Après-midi 14h-17h30

Présidente de séance : Aurore MONOD BECQUELIN (CNRS-LESC)

SESSION I - CULTURE ET PATRIMOINE : QUELS TERMES *IN SITU* ?

Cette session se propose d'interroger la terminologie qui alimente, accompagne et se réélabore au cours des processus de patrimonialisation à partir de l'échantillon de sociétés amérindiennes étudiées au sein du projet (les FABRI-cas). Elle aura pour principal objectif de réfléchir à l'interface entre les termes consacrés par les politiques officielles de patrimonialisation et véhiculés à travers les langues nationales de l'Amérique (espagnol et portugais), d'une part, et les langues autochtones, d'autre part. Les termes comme « culture », « tradition », « coutumes », « patrimoine » ont-ils des équivalents locaux ou non ? Comment parle-t-on dans les langues vernaculaires de ces pratiques, chères aux politiques de patrimonialisation ? Comment, aujourd'hui, le métalangage de la patrimonialisation est-il mobilisé dans les pratiques sociales et linguistiques locales et comment caractériser ces appropriations ? À travers ces différentes questions, mais aussi grâce à la comparaison des FABRI-cas, il s'agira de mettre au jour le rôle que conservent des usages, des formules, des concepts forgés en d'autres temps et dans d'autres contextes afin de restituer des enjeux de long terme et d'échelle macro, propres à l'histoire du continent.

Introduction : « Avons-nous de la culture ? »
Interférences terminologiques dans et au-delà des processus de patrimonialisation
Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Vincent HIRTZEL (CNRS-EREA/LESC)

Discutante de la session : Anne-Christine TAYLOR (CNRS-EREA/LESC)

- **Une indianité interculturelle ? *Cultura* et nouveaux modes de gouvernance**
Marie CHOSSON (INALCO-CESSMA) et Julie CARPENTIER (EREA/LESC)

Le terme de « culture » tel qu'il a été forgé par les sciences sociales a été mobilisé, depuis quelques décennies, dans les politiques et les instruments juridiques des institutions nationales et internationales. Malgré cet usage institutionnel fréquent, la comparaison des Fabri-cas révèle l'emploi peu commun du vocable *cultura* dans les usages sociaux et linguistiques des sociétés amérindiennes (surtout dans les pays hispanophones). D'autres termes, vernaculaires ou d'emprunt ancien, sont en effet employés pour définir des pratiques collectives distinctives et semblent avoir canalisé l'adoption de *cultura* vers des contextes d'interactions avec des acteurs extérieurs à la communauté (ONGs, projets de développement, tourisme, fonctionnaires d'État, écoles...). Cet usage distinctif et valorisant du terme apparaît néanmoins primordial au bon développement des projets de patrimonialisation et favorise l'essor d'une indianité interculturelle.

- **Les coutumes entre paganisme et barbarie : *El costumbre* « le coutume » (Nahua, Mexique) et *la mala costumbre* « la mauvaise coutume » (Yurakaré, Bolivie)**
Anath ARIEL DE VIDAS (CNRS-CERMA/MOndesAM) et Vincent HIRTZEL (CNRS-EREA/LESC)

Le substantif qui s'impose aujourd'hui en Amérique pour présenter des pratiques collectives singulières, exclusives et habituelles, est celui de *cultura* – « culture ». Il s'agit toutefois d'un phénomène récent dont l'échelle temporelle ne dépasse guère quelques décennies. En Amérique latine hispanophone (par contraste avec la lusophone) un autre terme a été longtemps en vigueur, qui préfigure *cultura* tout en s'en distinguant : celui de *costumbre* – « coutume ». Ce terme sert aussi à désigner des pratiques collectives singulières mais avec pour caractéristique d'être susceptibles de jugement de valeur. Alors qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise culture, il y a de bonnes et de mauvaises coutumes. On comparera ici deux exemples issus de contextes très distincts, l'un mésoaméricain et l'autre amazonien qui témoignent de l'épaisseur axiologique de ce terme. On y mettra en lumière le rôle clé de l'évangélisation dans son appropriation indigène, qu'il s'agisse de faire la part entre le « paganisme » et le « christianisme » (cas nahua) ou entre la « barbarie » et la « civilisation » (cas yurakaré). L'enracinement du terme *costumbre* dans des rapports sociaux d'ancien régime, montrera ainsi, par contraste, combien celui de *cultura* est corrélatif à l'universalisation du modèle de l'état démocratique pluraliste et des politiques de gouvernance multiculturelle latino-américaines.

- **Du mode d'être à la culture**
Isabelle DAILLANT (CNRS-EREA/LESC)

L'étude des « termes de la culture » a fait ressortir, dans des langues de différentes régions de l'aire étudiée (Mexique, Brésil, Bolivie...), des termes préexistants à la vague de patrimonialisation contemporaine et se référant, avec des nuances variables, au « mode de vie » ou « mode d'être ». Parallèlement, un contraste est apparu entre des sociétés où des mots espagnols (ou portugais) différents sont empruntés au fur et à mesure que les besoins lexicaux ou sémantiques évoluent, et des cas, moins nombreux ou moins connus, où c'est le sens de termes vernaculaires qui évolue. Le chimane de Bolivie fait partie des langues où un tel processus a justement porté sur un mot, *yicdye*, dont la traduction standardisée par *costumbre* (« coutume ») masque une mutation entre la caractérisation très générale d'un mode de vie à la désignation spécifique de divers gestes et traitements ritualisés, désormais valorisés et perçus comme « culturels ».

- **La « culture » dans les grammaires amérindiennes**
Cédric BECQUEY (EREA/LESC), Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)
et Cédric YVINEC (LAS)

Les termes des langues coloniales « culture », « coutume », « tradition », voire « patrimoine », ont été l'objet d'appropriations variées par les sociétés amérindiennes. Dans de nombreux cas, ils ont donné lieu à des emprunts ou à des néologismes lexicaux. Cependant, c'est très souvent dans la grammaire même des langues amérindiennes que l'on trouve des notions relatives à ces domaines, exprimées au sein de diverses formes et constructions syntaxiques. Celles-ci relèvent notamment de l'aspect et du temps, de la modalité épistémique et de l'évidentialité, ou encore de l'expression de l'actance et de la personne. Ces constructions révèlent comment se déploient certaines de ces notions dans les langues et sociétés étudiées et posent des questions sur les différentes formes de réflexivité et de typification que les encodages grammaticaux ou lexicaux impliquent. Ces thèmes seront abordés à partir d'un échantillon des langues traitées dans le projet (chol, kakataibo, maya yucatéque, suruí, tseltal, yurakaré, ...).

COCKTAIL D'OUVERTURE



Mardi 31 mai 2016

Matin 9h-12h30

Président de séance : Emmanuel DE VIENNE (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

SESSION II - INDIENS SUR SCÈNES, ÉTRANGERS CAPTIVÉS

Cette session s'attachera aux cas de patrimonialisation qui utilisent comme support le spectacle, soit vivant, soit en vidéo, et qui définissent donc implicitement la culture comme une pratique susceptible d'être observée visuellement – une modalité de présentation des Indiens aux étrangers qui est en vigueur depuis le XVI^e siècle. Les pratiques choisies pour être mises en spectacles peuvent être très diverses. Il peut s'agir de pratiques traditionnelles (chants, danses, rituels, etc.) insérées dans une forme spectaculaire occidentale (vidéo, salle de spectacle) ou inversement, de pratiques étrangères adoptées et réinterprétées par les Indiens (concours de miss). On s'interrogera sur les différents publics que ces mises en spectacle de la culture peuvent viser et/ou atteindre, sur le type de relation qu'elles établissent avec les spectateurs (participation ou non). Enfin on s'intéressera aux domaines que ces spectacles permettent, intentionnellement ou non, de laisser dans l'ombre et aux différentes formes de secret qu'elles instaurent.

Introduction : Mise en spectacle de la culture et secret

Philippe ERIKSON (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC), Cédric YVINEC (LAS)
et Chloé NAHUM-CLAUDEL (Pembroke College, University of Cambridge)

- **Les concours de beauté amérindiens. Nouvelles formes de spectacularisation de l'indianité**
Magda Helena DZIUBINSKA (EREA/LESC)

Les concours de beauté, de plus en plus populaires parmi les groupes amérindiens, sont devenus aujourd'hui l'élément central de festivités dont les indigènes sont les principaux acteurs (le Jour de l'Indien au Brésil, les fêtes patronales au Guatemala, les fêtes d'anniversaire des communautés natives au Pérou, etc.). L'objectif de cette présentation est double. Il s'agit, dans un premier temps, de proposer une réflexion sur les différentes formes que peut prendre la mise en spectacle de l'indianité pendant ces événements, ainsi que sur le rapport entre ces performances et les processus contemporains de mise en valeur de certains éléments objectivés des cultures amérindiennes. Différentes représentations de l'autochtonie seront ainsi interrogées, ce qui permettra ensuite, et c'est le deuxième objectif, d'aborder les configurations relationnelles dans lesquelles sont engagés à présent les groupes amérindiens et les sociétés nationales. Les concours de beauté ne sont pas une simple émanation de ces rapports : ils constituent, au contraire, un espace où ces rapports sont inventés, construits et négociés.

- **Shamanism, Patrimony and Indigenous Autonomy in Contemporary Colombia: Negotiating identity in a context of violence**
E. Jean LANGDON (Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil)

This paper examines the role of Siona shamans and their yajé rituals as expressions of cultural distinctiveness in the face of armed violence that has plagued the Putumayo region of southern Colombia over the last three decades. Since the Constitution of 1992, shamanic ritual practices have emerged as a mode of cultural performance promoting ethnic distinctiveness in contemporary struggles for the claiming and securing of Indigenous rights. Shamanism, as cultural patrimony, is associated with traditional medicine, ethnic identity and community well-being, and the performance of shamanism occupies a central role in the complex field of negotiations between Indigenous communities, the State, non-governmental organizations, extractive industries and the diverse armed groups (paramilitaries, drug traffickers, military and guerrillas).

- **Danseurs wayãpi au Festival d'Avignon. Un spectacle interculturel, un acte diplomatique**
Jean-Michel BEAUDET (Université Paris Ouest Nanterre-CREM/LESC)

En 1987, dix danseurs du moyen et du haut Oyapock en Guyane étaient invités par le Festival d'Avignon. Quelles significations ont-ils pu donner à ce voyage ? Qu'attendaient-ils de ce spectacle ? C'est par une description des conditions concrètes de ce voyage que nous aborderons ces questions et contribuerons à la discussion plus générale sur les spectacles interculturels. En fait, cette invitation d'Avignon correspondait à une forte demande de connaître la France et de s'y faire connaître. Danser à Avignon, proposer une prestation culturelle prestigieuse à l'invitation d'un grand festival international, a pu ainsi leur apparaître comme une des meilleures circonstances possibles pour la première visite en France d'une délégation d'hommes wayãpi importants. Pour ces danseurs, ce spectacle était avant tout un acte de politique interculturelle, un acte diplomatique.

- **Commémorer un massacre, enfouir les secrets dans les Andes du Pérou**

Valérie ROBIN AZEVEDO (Université Paris Descartes-CANTHEL)

Au lendemain du conflit armé entre le Sentier lumineux et l'État péruvien, des productions socioculturelles inédites se déploient dans les Andes, telle la performance carnavalesque qui rejoue le massacre perpétré par la guérilla et la lutte des paysans miliciens à Ocros. Au-delà de la commémoration de cet épisode, quels enjeux sous-tendent cette mise en scène du passé ? Que donnent à voir et que passent sous silence les acteurs dans ce type d'« écriture » fragmentaire de l'histoire ? On s'intéressera aux usages stratégiques de cette chorégraphie et à leur articulation avec les secrets évacués de la « mémoire manipulée » locale.

- **Montrer pour cacher : la transmission d'un savoir rituel shuar (Amazonie équatorienne) dans le contexte néo-chamanique**

Katarzyna ZAJDA (EPHE-IMAF)

Le chamanisme contemporain shuar se caractérise, d'un côté, par sa plasticité et sa capacité d'adaptation à de nouveaux contextes et, de l'autre par l'hétérogénéité de sa clientèle où le nombre de patients occidentaux est croissant. En l'absence d'un système de représentations partagées et la nécessité d'un discours explicatif, le chamane occupe dans les rituels « néo-chamaniques » d'inspiration *New Age*, une position paradoxale. De son point de vue, l'efficacité de son intervention repose sur l'obligation traditionnelle de se taire. Le vécu chamanique serait trop complexe, intense, multi-sensoriel pour être dicible et devrait donc rester secret. Mais pour les membres de l'assistance cette efficacité dépend, au contraire, de l'aptitude qu'aurait le chamane à expliquer les expériences qu'ils y éprouvent. On décrira les interactions entre les différents participants, pour montrer comment le chamane, au moyen de prises de parole simples, explicites et qui bien souvent reprennent les propos des intéressés, transpose, sur le registre du discours, les actes de monstration mystificatrice qui se rapportent dans le cadre du chamanisme traditionnel à la manipulation d'objets. Il s'agit donc d'une dissimulation qui cache le fait qu'elle dissimule.



Après-midi 14h-17h15

Président de séance : Philippe ERIKSON (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

SESSION III - DE L'ÉVANESCENCE ET DE LA PÉRENNITÉ DES CHOSES

Cette session sera consacrée à une réflexion sur l'interaction entre les régimes de temporalité et d'historicité des sociétés amérindiennes, et les nouvelles pratiques patrimoniales qui aujourd'hui s'y développent ou s'y refusent. La temporalité est comprise à diverses échelles, depuis les conceptions du devenir des objets les plus quotidiens jusqu'aux relations entretenues avec les vestiges les plus monumentaux, depuis le temps éphémère de ce que l'on abandonne ou détruit, jusqu'aux différents temps longs de ce que l'on conserve ou transforme, régénère ou remémore. Les études vont des Andes aux Basses Terres amazoniennes pour remonter en Mésoamérique. Elles offrent des comparaisons jouant de différents contrastes (culturels, sociopolitiques et historiques) qui permettent de décliner des réactions variées à des initiatives extérieures, lesquelles tendent à mettre l'accent sur la pérennité et la continuité des choses et des relations, alors que les configurations temporelles et présentes locales suivent souvent d'autres chemins.

Introduction : De l'évanescence et de la pérennité des choses
Laurence CHARLIER (Université Toulouse Jean Jaurès-LISST/CAS) et
Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC)

- **Vertigineux vestiges : temps de pierres en pays maya et aymara**

Laurence CHARLIER (Université Toulouse Jean Jaurès-LISST/CAS), Valentina VAPNARSKY (CNRS-EREA/LESC), Marie CHOSSON (INALCO-CESSMA), Cédric BECQUEY (EREA/LESC) et Helios PUJOL FIGUEROLA (EREA/LESC)

Les populations indigènes des Andes et de Mésoamérique entretiennent avec les vestiges monumentaux des relations souvent incompatibles avec les processus exogènes de patrimonialisation. Ceux-ci présupposent, en effet, une forme de continuité chronologique contraire aux conceptions locales, marquées par des ruptures inhérentes aux temporalités et aux sens, présences et pouvoirs attribués aux vestiges. La réflexion comparative menée ici prend appui, dans un premier temps, sur les réactions de populations aymaras de la région du Norte Potosi (Bolivie) à la promotion étatique du « nouvel an andin », puis, dans une aire fort éloignée, sur l'opposition d'un village maya à la fouille et à la restauration d'une pyramide, religieusement cachée sous le couvert de forêt de la péninsule du Yucatan (Mexique). La comparaison est ensuite déployée à une échelle régionale, pour mettre en lumière la façon contrastée dont les vestiges sont investis historiquement et rituellement au sein de l'aire maya, les Yucatèques se distinguant de groupes mayas du Chiapas, tseltal et chol. Ces contrastes semblent pouvoir s'expliquer par des constructions divergentes du temps long et de ses formes de projection présente et spatiale.

- **Des vestiges toujours actifs. Mémoires et temporalités dans les Andes de Bolivie**

Pablo CRUZ (CONICET) et Gilles RIVIERE (EHESS-CERMA/MOndesAM)

Dans les Andes, les populations locales contemporaines considèrent les *chullpas*, tombes abritant des momies, comme des vestiges d'une population antérieure à l'humanité actuelle, également appelée de ce nom. Le rapport de continuité et de filiation établi avec cette population du passé varie toutefois grandement selon les communautés. Certaines l'affirment tandis que d'autres la rejettent radicalement. Ces différences ont des effets sur le social et le politique ainsi que sur les conceptions des rapports au passé et à l'autochtonie. Dans plusieurs régions des Andes boliviennes, on comparera les modes de relation entretenus avec les *chullpas*, et les différents facteurs, récents ou plus anciens, à l'origine de ces variations. Dans le premier cas, des changements importants ont été induits par le développement du tourisme tandis que l'UNESCO, le gouvernement et diverses ONG ont favorisé un fort processus de patrimonialisation de la culture et du territoire. Dans le second, ces processus sont à ce jour inexistant, le rapport, ancien et conflictuel, entre les villages aymaras et celui de Chipaya (Uru) sont fondés sur une opposition devenue ontologique illustrée, notamment, par la façon dont sont définis et classés différents monuments et vestiges de la région.

- **Les vestiges comme source de légitimation territoriale**

Pirjo Kristiina VIRTANEN (Université de Helsinki, EREA/LESC), Emilie STOLL (IRD-PALOC) et Florencia TOLA (CONICET)

À partir de récits sur les vestiges (pris au sens large : objets et présences diverses y compris non-humaines), on s'intéressera à la façon dont les populations indigènes et riveraines (du Brésil et d'Argentine) communiquent à un public extérieur (les agents de la patrimonialisation) une certaine idée de leurs liens au territoire. Dès lors, en mettant l'accent sur certaines saillances paysagères, les vestiges participent de la légitimation de revendications identitaires et territoriales. Ils justifient la présence d'entités non-humaines dont les interactions avec les humains font le lien avec les générations précédentes.

- **Traces de maemorts ou lieu de nostalgie ? Sanctification et/ou patrimonialisation d'un village noir détruit (Choco, Colombie)**

Anne-Marie LOSONCZY (EPHE-CERMA/MOndesAM)

En 2002, lors d'un violent affrontement entre la guérilla FARC et les paramilitaires, 170 habitants du village noir de Bellavista de la rivière Bojaya se réfugièrent à l'église. Ils y périrent, brûlés vifs sous l'impact d'une bombe qui laissa leur village en ruines. La politique de réparation de l'État qui comprend le relogement des habitants dans un nouveau village érigé sur le terrain auparavant dévolu au cimetière est objet de perceptions fortement ambivalentes. Alors que nombre d'habitants demandent à l'archevêché que l'église en ruine abritant un « Christ mutilé » soit déclarée lieu de pèlerinage, d'autres souhaitent sa pérennisation en l'état comme lieu-récit de la maemort, et d'autres encore œuvrent pour la conservation des ruines du village en tant que lieu-souvenir d'une vie « sabrosa », considérée comme définitivement révolue. Ce cas éclaire une facette paradoxale des tentatives locales de patrimonialisation : celle de la violence subie, par la mobilisation du registre religieux et mémoriel, et par la polyphonie non conflictuelle des interprétations d'un même lieu.

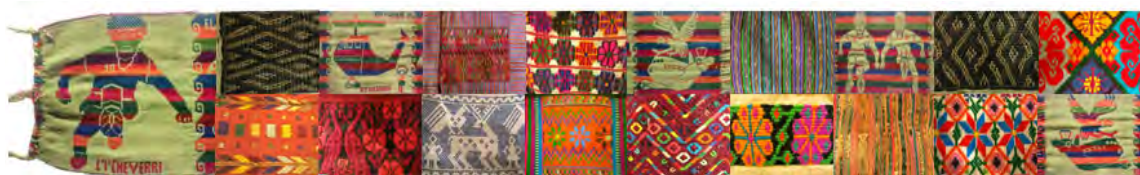
17h30-18h30

CONFÉRENCE DE FERNANDO SANTOS-GRANERO

(Smithsonian Tropical Research Institute, Panama)

PATRIMONIALIZATION, DEFILEMENT & THE ZOMBIFICATION OF CULTURAL HERITAGE

In a world in which patrimonialization efforts have become global and omnipresent, the Yanéscha of Peruvian Amazonia have remained strangely unaffected by this powerful trend. Through an analysis of the historical trajectories of three ancient landmarks, this paper aims at understanding why Yanéscha people have opted to relegate to oblivion certain elements of their cultural heritage, as well as why they have been so reticent in the face of past attempts at patrimonialization. I argue that Yanéscha reluctance to the *mise en patrimoine* of some of these sites is associated to the notions of *a'tsepeñets*, failure in the completion of ritual undertakings leading to defilement, and *a'mchecheñets*, the desoulment or loss of the power/vitality contained in ritual objects, places, and specialists as a consequence of defilement. Any patrimonialization effort in relation to failed/defiled sites is thus perceived as a 'zombification' of cultural heritage, that is, a futile attempt to bestow a semblance of life to something long dead and deprived of mystical power. I propose that Western proclivity and Yanéscha reticence towards patrimonialization express not only contrasting regimes of historicity but, above all, opposite cultural strategies for the building of collective identities – one based on an 'omnivorous memory,' the other on 'selective amnesia.' A greater openness to patrimonialization ventures in recent years could be a sign, however, of an impending shift in Yanéscha modes of conceiving and dealing with the past.



Mercredi 1^{er} juin 2016

Président de séance : Patrick DESHAYES (Université Lumière-Lyon II, EREA/LESC)

Matin 10h-12h30

SESSION IV - DILEMMES PARTICIPATIFS ET JEUX DE LÉGITIMATION

Dans une société donnée, à quel moment et pour quelles raisons des pratiques rituelles, des objets, des formes discursives, deviennent-ils « patrimoine » ? Cette question implique une variété d'acteurs, de stratégies et d'enjeux spécifiques. Elle sera abordée à partir de trois angles principaux : les formes d'interaction et de collaboration entre les différents opérateurs et collectifs impliqués ; les différentes modalités et les procédures de traduction en jeu ; les différentes échelles mobilisées – locales et/ou extra-territorialisées. Quelle que soit l'échelle d'action, les formes de négociation, de création et de tensions observées soulèvent des questions relatives à la légitimité à construire un objet patrimonial, celle des chercheurs et intellectuels indigènes, anthropologues, ONGs et institutions gouvernementales.

Introduction : Dilemmes participatifs et jeux de légitimation dans la patrimonialisation

Chiara BORTOLOTTI (ANR, UNESCO FRICIONS),
Véronique BOYER (CNRS-CRBC/MOndesAM),
Gérard COLLOMB (CNRS-LAIOS/IAC),
Aline HEMOND (Université de Picardie-Jules Verne-EA « Habiter le monde »),
Silvia MACEDO (EREA/LESC),
Sylvie PEDRON-COLOMBANI (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

Discutante de la session : Sylvie SAGNES (CNRS-IIAC/LAHIC)

- **De quelques points de vue sur la formation de chercheurs amérindiens au Brésil**

Dominique TILKIN GALLOIS (Universidade de São Paulo-CEstA, Brésil)

Cette communication traitera en premier lieu des multiples formats adoptés au Brésil pour la formation de chercheurs amérindiens, en s'interrogeant sur les modes amérindiens de contrôler la recherche, la production et la circulation de connaissances relatives à leurs modes de vie et leurs savoirs. Il s'agira de mettre en relief différents points de vue sur ces formes de collaboration, qui engagent non seulement la relation entre anthropologues et chercheurs-amérindiens, mais surtout les relations que les uns et les autres maintiennent avec les chamanes, les spécialistes rituels, les maîtres de chants, définis au Brésil comme les « (vrais) connaisseurs ». Dans la seconde partie de la communication, j'aborderai la formation de chercheurs wajãpi. Celle-ci a été proposée par quelques chefs de villages comme action prioritaire du plan de sauvegarde du patrimoine immatériel et a commencé en 2005, avec l'appui de l'IPHAN, de l'Unesco et d'autres institutions. Il s'agira de mettre en perspective les attentes de différents agents – les chefs de villages, les connaisseurs, les instituteurs, les chercheurs en formation, les ethnologues et les éducateurs des ONGs – et de décrire les transformations des protocoles de formation et des optiques d'évaluation, au long des dix dernières années. Les problématiques centrales concernent les formes d'interlocution et leur rapport aux modes d'expression, les méthodes adoptées pour la systématisation de corpus de savoirs, les problèmes de traduction.

- **Nouveaux acteurs, logiques anciennes ? La patrimonialisation du territoire (Brésil, Colombie)** Véronique BOYER (CNRS-CRBC/MONDESAM) et Odile HOFFMANN (IRD-URMIS)

Partant de l'idée d'une double patrimonialisation (une patrimonialisation venue d'en haut et une patrimonialisation par en bas), nous nous interrogerons tout d'abord sur le statut des nouveaux acteurs qui, au nom de leur attachement à leur « communauté d'origine », s'imposent à l'interface entre les institutions et les populations locales. À partir d'exemples brésiliens et colombiens, nous discuterons ensuite la relation que ces dernières établissent avec les modèles de rapport au territoire portés par les institutions et récemment relayés par ces acteurs, entre imposition, appropriation et réinvention. En conclusion, nous attirerons l'attention sur le fait qu'en dépit des tensions et des ambiguïtés qu'elles peuvent introduire, les politiques internationales du patrimoine imposent maintenant aux États de faire valoir leurs populations locales. Ce faisant, elles permettent à ces dernières d'avoir accès à de nouvelles arènes.

- **Construire et inventer le patrimoine zápara. Acteurs, intérêts, conflits en Amazonie équatorienne** Anne-Gaël BILHAUT (URA-IKIAM, EREA/LESC)

En 2001, le groupe Zápara, qui compte environ 250 personnes, vit sa culture déclarée par l'Unesco « Chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ». Quinze ans plus tard, ce groupe qui était à l'initiative de cette candidature poursuit la patrimonialisation de sa culture de deux autres manières : depuis l'université, par la nouvelle génération zápara ; depuis les ministères, avec quelques difficultés à faire de la patrimonialisation un processus participatif. Une ethnographie de chacune de ces approches et de ces manières de patrimonialiser la culture zápara sera exposée. L'analyse montrera que la patrimonialisation de la culture zápara s'appuie sur des intérêts divergents, personnels, collectifs ou institutionnels, qui tous convergent vers la sauvegarde d'une culture que les Zápara réinventent sans cesse. Elle permettra aussi de réfléchir au rôle et à la place du chercheur engagé dans ces collaborations et auprès des communautés, ainsi qu'aux implications éthiques et politiques, en particulier en situation de conflits.

Après-midi 14h-15h30

- **Prises multiples du « patrimoine culturel immatériel », à partir du haut et du bas Maroni (Guyane)**

Thomas MOUZARD (Direction des affaires culturelles de Guyane/Ministère de la Culture)

Nous mettrons en perspective deux cas de mise en « patrimoine immatériel », en Guyane qui présentent une dimension transfrontalière (Brésil, Surinam) et comportent une phase préliminaire d'*inventaire*. L'inventaire du *marake*, rituel wayana, conduit entre 2008 et 2012, doit déboucher sur l'inscription sur la liste de sauvegarde urgente de l'Unesco (en cours de procédure). Quant à « l'inventaire participatif du patrimoine culturel », mené par la commune de Awala-Yalimapo entre 2012 et 2014, il a permis l'obtention du label français *Pays d'Art et d'Histoire*. Mais ni l'opération d'*inventaire*, ni l'obtention de ces labels ne représentent une fin en soi. L'étude comparative des deux cas montre comment s'élaborent, à travers ces opérations, de nouveaux cadres de l'expérience plus ou moins institués, impliquant des habitants et des agents issus des institutions de la Culture et du monde de la recherche. Au-delà, Wayana du haut Maroni et Kali'na du bas Maroni se trouvent aujourd'hui dans des configurations historiques et des capacités politiques distinctes, qui posent de manière spécifique les questions du consentement, de la participation, de la capacitation, de l'émancipation et de la production du sujet collectif. L'une et l'autre de ces initiatives débouchent, pour des raisons opposées, sur des tentatives en cours de re-territorialisations transfrontalières.

- **Patrimoine et migration : processus transnationaux de collaboration, construction et légitimation à partir de deux études de cas (Nahua et Mayas vers les États-Unis)**

Aline HEMOND (Université de Picardie-Jules Verne-EA « Habiter le monde »)
et Sylvie PÉDRON-COLOMBANI (Université Paris Ouest Nanterre-EREA/LESC)

Les minorités culturelles ont parfois eu besoin de chercher auprès d'organismes internationaux des formes de légitimité pour leurs productions artistiques ou de s'aider d'acteurs transnationaux pour obtenir une reconnaissance dans leur contexte national et s'engager dans un processus de patrimonialisation. Dans cette communication, on s'interrogera sur les individus – migrants, artistes, entrepreneurs culturels, militants politiques ou contestataires, anthropologues, associatifs, institutionnels – et sur les communautés transnationales qui participent au transfert d'objets ou de pratiques depuis leurs cadres habituels au monde de la conservation et de l'animation culturelle. Quels sont les rôles et les formes de collaboration de chaque type d'acteur dans cette « chaîne patrimoniale » ? À partir de quelles ressources, de quels branchements régionaux, nationaux et transnationaux déploient-ils leurs actions ? Pour aborder ces questionnements, on croisera deux études de cas : celle des mutations patrimoniales des peintures sur papier d'écorce appelées *amates*, réalisées par les peintres nahuaphones du fleuve Balsas (sud-ouest du Mexique) ; et celle du processus de patrimonialisation d'une pratique religieuse originaire du Guatemala – le culte de San Simon – dans la ville de Los Angeles aux États-Unis. Ces deux cas permettront d'aborder les formes de valorisation interne et externe mises en œuvre, leur évolution dans le temps, leurs enjeux, et le rôle des mobilités dans les processus de reconnaissance et de patrimonialisation.

16h-17h

CONFÉRENCE DE CLAUDIA BRIONES

(Instituto de Investigaciones en Diversidad Cultural y Procesos de Cambio,
Universidad Nacional de Río Negro-CONICET, Argentine)

“SPIRITUALITY... WE DO NOT HAVE SUCH A THING”: PATRIMONIALIZATION PROCESSES AS MINEFIELDS

Based on various situations and initiatives, which show the dynamics of the politics of recognition of indigenous patrimony, I identify several paradoxes. First, those arising from the languages enabled by the political struggle for indigenous rights. Then, the metacultural disputes which become apparent in and through that struggle. Finally, the tensions that result unavoidably from the attempt to equalize different economies of value and affection, and different regimes of historicity. On this basis, I propose a critical reading of the contemporary governmentality, by means of exploring invisibilized claims. I focus on the invisibilization of claims that put into question a given patrimonialization, or that aim at the patrimonialization of what is seen as a flaw of the hegemonic attempts of fixing accents about history, places of memory, or the environment. Once the unstable horizons of meaning linked to patrimonialization processes are identified, I explore some alternatives to walk through these “minefields”, inherited from previous wars and current skirmishes.

17h : Discussion générale

COCKTAIL DE CLOTURE

Sigles employés :

ANR – Agence Nationale de la Recherche
CAS – Centre d’Anthropologie Sociale (LISST, Université de Toulouse)
CANTHEL – Centre d’anthropologie culturelle (Université Paris 5 Descartes)
CESTA – Centro de Estudos Ameríndios (Université de São Paulo, Brésil)
CERMA – Centre de Recherches sur les Mondes Américains (EHESS, Paris)
CESSMA – Centre d’Études en Sciences Sociale sur les mondes Africains, Américains et Asiatiques (Université Paris Diderot-INALCO-IRD, Paris)
CNRS – Centre National de la Recherche Scientifique
CONICET – Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (Argentine)
CRBC – Centre de recherches sur le Brésil colonial et contemporain (EHESS, Paris)
CREM – Centre de Recherche en Ethnomusicologie (Université Paris Ouest Nanterre-LESC)
EHESS – École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)
EPHE – École Pratique des Hautes Études (Paris)
EREA – Centre d’Enseignement et de Recherche en Ethnologie Amérindienne (Université Paris Ouest Nanterre-LESC)
IFEA – Institut Français d’Études Andines (Pérou, Équateur)
IIAC – Institut interdisciplinaire d’anthropologie du contemporain (EHESS-CNRS, Paris)
IMAF – Institut des Mondes Africains (CNRS-IRD-EHESS-EPHE-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne-Université d’Aix-Marseille, Paris)
INALCO – Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris)
IPHAN – Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (Brésil)
IRD – Institut de Recherche pour le Développement (Paris)
LAHIC – Laboratoire d’Anthropologie et d’Histoire de l’Institution de la Culture (IIAC-EHESS-CNRS, Paris)
LAS – Laboratoire d’Anthropologie Sociale (EHESS, Paris)
LISST – Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (Université de Toulouse 2-EHESS-CNRS)
LESC – Laboratoire d’Ethnologie et de Sociologie Comparative (Université Paris Ouest Nanterre-CNRS)
MONdesAM – Laboratoire Mondes Américains (EHESS-CNRS, Paris)
PALOC – Patrimoine locaux et gouvernance (IRD-Muséum National d’Histoire Naturelle, Paris)
UNESCO - Organisation des Nations Unies pour l’Éducation, la Science et la Culture
URA – Universidad Regional Amazónica-IKIAM (Équateur)
URMIS – Unité de Recherche Migrations et Sociétés (Université Paris Diderot-IRD)





NOTES

